



## Lutter pour l'Église et la patrie tout en se récréant. Le cercle Langevin de l'ACJC, 1910-1920

Jean-Philippe Warren

Volume 86, numéro 1-2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Warren, J.-P. (2020). Lutter pour l'Église et la patrie tout en se récréant. Le cercle Langevin de l'ACJC, 1910-1920. *Études d'histoire religieuse*, 86(1-2), 5-20. <https://doi.org/10.7202/1071832ar>

Résumé de l'article

Le présent article vise à éclairer la dimension plus ludique de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) à partir d'une analyse des activités du cercle Langevin. Mis sur pied en 1910 dans la paroisse de La Nativité d'Hochelaga, le cercle Langevin s'inscrit dans le créneau très militant et combattif de l'ACJC, tout en laissant place à d'importants moments de loisir. Ses membres expriment à la fois une volonté d'engagement idéologique et un esprit de jeu propre à la jeunesse de l'époque. Pour mieux faire ressortir ces deux facettes, nous nous sommes centrés sur les dix premières années d'existence du cercle (1910-1920), car nous pouvions, pour cette période, appuyer nos interprétations sur une lecture de la revue du cercle, *La Semence*, en plus d'un dépouillement du Fonds de l'ACJC conservé à la Société historique du Saguenay. Nos recherches permettent de découvrir un organisme plus festif et plus récréatif que ce que l'on a pu supposer jusqu'à maintenant.

# Lutter pour l'Église et la patrie tout en se récréant Le cercle Langevin de l'ACJC, 1910-1920

Jean-Philippe Warren<sup>1</sup>

**Résumé :** Le présent article vise à éclairer la dimension plus ludique de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) à partir d'une analyse des activités du cercle Langevin. Mis sur pied en 1910 dans la paroisse de La Nativité d'Hochelaga, le cercle Langevin s'inscrit dans le créneau très militant et combattif de l'ACJC, tout en laissant place à d'importants moments de loisir. Ses membres expriment à la fois une volonté d'engagement idéologique et un esprit de jeu propre à la jeunesse de l'époque. Pour mieux faire ressortir ces deux facettes, nous nous sommes centré sur les dix premières années d'existence du cercle (1910-1920), car nous pouvions, pour cette période, appuyer nos interprétations sur une lecture de la revue du cercle, *La Semence*, en plus d'un dépouillement du Fonds de l'ACJC conservé à la Société historique du Saguenay. Nos recherches permettent de découvrir un organisme plus festif et plus récréatif que ce que l'on a pu supposer jusqu'à maintenant.

**Abstract:** The purpose of this article is to shed light on the more playful dimension of the Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) by analysing activities of the Langevin Circle. The Langevin Circle was established in 1910 in the parish of La Nativité, in Hochelaga (Montreal, Quebec). While belonging to the very militant and combatant ACJC, its activities left some room for moments of leisure and fun. Its members expressed both a desire for ideological purity and a playful spirit that is characteristic of youth. In order to better highlight these two facets, the present paper focuses on the first ten years of the circle's existence (1910-1920), since our interpretations can rely on

---

1. Jean-Philippe Warren est professeur au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Concordia. Il a publié de nombreux articles et ouvrages portant sur l'histoire du Québec.

information garnered from the circle's magazine, *La Semence*, as well ACJC archives. Our research uncovers an organization that was more festive and recreational than has been assumed to date.

Fondée en 1904, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) s'inspire de son aînée, l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF)<sup>2</sup>. Elle reprend le crédo réformiste et apologétique de cette dernière en lui donnant toutefois des accents plus nationalistes. Tout en évitant de sombrer dans la politique partisane, elle vise à faire participer ses membres à la francisation et à la moralisation de la communauté canadienne-française, de même qu'à la solution de ce qu'on appelle alors la «question sociale», en formant une nouvelle élite catholique militante, éduquée et droite<sup>3</sup>. «Pour que l'œuvre de nos vies soit efficace et durable», peut-on lire dans le manifeste de 1904 de l'ACJC, *L'Appel aux jeunes*, «il faut [...] puiser enfin à même la vie du Christ la même intense passion de dévouement et d'apostolat social, couronnement terrestre du vrai et complet catholicisme<sup>4</sup>». On invite ainsi la jeunesse laïque à lutter de près avec les membres du clergé pour un redressement moral, spirituel et national, qui inclut parmi d'autres articles d'un programme ambitieux, la fermeture des commerces le dimanche, la censure des mauvaises lectures, la défaite de l'individualisme et la préservation des traditions françaises<sup>5</sup>. Plusieurs, dont l'abbé Lionel Groulx<sup>6</sup>, resteront marqués par l'enseignement prodigué par cette phalange de «croisés du Christ et de la patrie» et feront irradier dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle les préceptes de l'ACJC dans divers milieux professionnels, associatifs, artistiques, médiatiques et politiques.

---

2. Laurier RENAUD, *La fondation de l'A.C.J.C. : l'histoire d'une jeunesse nationaliste*, Jonquière, Les Presses collégiales de Jonquière, 1973 ; S[amuel] BELLAVANCE, «Historique de notre association», *Le Semeur*, 6, 4 (novembre 1909), p. 86-92; et S[amuel] BELLAVANCE, «Historique de notre association», *Le Semeur*, 6, 5 (décembre 1909), p. 109-115.

3. «Association catholique de la jeunesse canadienne-française. Ce que nous voulons», dans Association catholique de la jeunesse canadienne-française, *Association catholique de la jeunesse canadienne-française*, Montréal, Bureaux de l'ACJC, 1912, p. 7-13; Jean-Philippe WARREN, «La découverte de la "question sociale". Sociologie et mouvements d'action jeunesse canadiens-français», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55, 4 (printemps 2002), p. 539-572.

4. *L'Appel aux jeunes* de 1904, cité dans «Un devoir sacré», *Le Devoir* (2 août 1924), p. 5.

5. Anatole VANIER, *La mission de la jeunesse*, Montréal, Secrétariat régional de l'A.C.J.C., 1929, p. 3-14.

6. «[...] je suis resté un homme de 1904, fidèle aux méthodes de vie et d'action que nous avait tracées l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française». Lionel GROULX, «Allocution de M. l'abbé Groulx», dans A. Vanier, *La mission de la jeunesse*, p. 15. Voir également Lionel GROULX, «Période 1903 à 1906», *Mes mémoires*, Montréal, Fides, tome 1, p. 95-108.

Assez rapidement, malgré la méfiance de plusieurs personnes et les difficultés organisationnelles<sup>7</sup>, les cercles acéjécistes<sup>8</sup> se multiplient et essaient dans les villes du Canada. Regroupés en unions régionales, elles-mêmes rassemblées dans un comité central, leur nombre passe, entre 1905 et 1908, de 14 à 34, pour s'élever ensuite à 60 en 1912 et à 125 en 1920<sup>9</sup>. Dans la seule région de Montréal, leur nombre passe de 7 en 1904 à 21 en 1911, puis de 25 en 1914 à 44 en 1916<sup>10</sup>. On compte environ 35 adhérents en moyenne par cercle. Ces derniers ne sont pas exclusivement recrutés dans les collèges. À peine 10 % des membres ont fait des études classiques<sup>11</sup>.

L'ACJC se veut un cénacle élitiste plutôt qu'un mouvement de masse : la qualité des recrues doit primer sur leur quantité. Les acéjécistes forment, selon le mot de M<sup>gr</sup> Bruchési, «le bataillon d'élite qu'on retrouve sur toutes les frontières à défendre<sup>12</sup>». Il s'agit d'aider la jeunesse à se former spirituellement, à débattre des enjeux de l'heure (le congrès de Trois-Rivières de 1913 porte sur le système scolaire, celui de Montréal de 1914 sur le devoir social, celui de Saint-Hyacinthe de 1916 sur la colonisation, celui de Québec de 1921 sur l'industrialisation, celui de Hull de 1923 sur les influences étrangères) et à participer à des activités de régénération morale (qui vont de l'organisation de pèlerinages à des collectes de fonds pour des œuvres charitables, en passant par des campagnes en faveur de la fermeture des cinémas le dimanche et la distribution de livres pieux).

Mis sur pied en 1910 dans la paroisse de La Nativité d'Hochelaga et portant le nom de l'archevêque de Saint-Boniface, qui lutte alors pour

---

7. Citons, parmi divers problèmes éprouvés par le mouvement à sa naissance, le peu de ressources des établissements scolaires ou des paroisses pour des activités extrascolaires et la crainte de valoriser le laïcat au détriment du clergé. En 1913, certains évêques iront jusqu'à suggérer la suppression de l'A.C.J.C. dans les collèges. L. RENAUD, *La fondation de l'A.C.J.C.*, p. 77.

8. Il existe également, à partir de 1916, des «avant-gardes» qui regroupent des membres juvéniles (entre 12 et 16 ans). Voir Jean-Guy BOIVIN, «Histoire de l'association catholique de la jeunesse canadienne-française, 1904-1960», 1988, p. 22, conservé dans le Fonds de l'A.C.J.C., Chicoutimi, Centre régional des Archives Nationales du Québec à Chicoutimi.

9. Oscar HAMEL, *Vous en êtes ?*, Québec, Bureaux du Comité Régional Québécois [de l'ACJC], 1920, p. 5, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH 078 / 11.

10. Abbé Lionel GROULX, «Historique du Comité régional de Montréal», dans Association catholique de la jeunesse canadienne-française, *Jubilé d'argent, 1904-1929*, Montréal, Secrétariat de l'A.C.J.C., 1929, p. 67. Le nombre de cercles qui s'élevait pour la région de Montréal à 44 en 1916, diminue par la suite et fluctue entre 33 et 38 jusqu'en 1929.

11. O. HAMEL, *Vous en êtes ?*, p. 7.

12. Cité par Samuel BELLAVANCE et Edgar COLDOUGH, «Historique de l'A.C.J.C.», dans Association catholique de la jeunesse canadienne-française, *Jubilé d'argent, 1904-1929*, p. 45.

la préservation des droits des Canadiens français du Manitoba, le cercle Langevin est l'un des multiples lieux de rencontre que fédère le Comité central de l'ACJC<sup>13</sup>. À Montréal, il côtoie notamment les cercles Lamennais, Laval, Pie X, Saint-Louis, LeMoynes, LaSalle, Sainte-Marie, Saint-François-Xavier, Plessis, Jeanne d'Arc, Vimont, Saint-Isidore, Montfort, Saint-Rémi, Des Ormeaux, qui indiquent tous par leur dénomination, le sens de l'action qu'ils souhaitent entreprendre.

L'histoire du cercle Langevin est intéressante à plus d'un titre. Car, tout en s'inscrivant résolument dans le créneau de l'ACJC tel qu'on le connaît, les activités du cercle tranchent avec la représentation rigoriste et belliqueuse qui est d'ordinaire attachée au mouvement. D'un côté, certes, il projette l'image d'un groupe soudé, ferme et discipliné, très proche, en somme, d'une phalange militaire. «Le temps est à la lutte, peut-on lire dans la revue publiée par les membres. Nos cercles de l'A.C.J.C. doivent rivaliser entre eux sous le rapport de l'action et de l'étude, sans négliger la piété<sup>14</sup>.» Les buts de l'organisme insistent sur la nécessité de former la jeunesse à s'acquitter de ses responsabilités et devoirs patriotiques et religieux à un moment où le clergé n'arrive plus à lui seul à encadrer une communauté canadienne-française urbanisée et industrialisée. Galvanisés par les luttes linguistiques du Manitoba et de l'Ontario, puis par le conflit militaire européen, les militants acécécistes affirment que les Canadiens français du Québec ont eux aussi besoin de se grouper en cellules de combat : «[...] notre cher cercle, lui aussi, a besoin de soldats<sup>15</sup>». On dénonce par conséquent la «frivolité<sup>16</sup>», l'indifférence et la lâcheté de certains compatriotes qui ne pensent qu'au confort et aux plaisirs, quand l'époque, selon l'association, exigerait l'émergence de catholiques intransigeants, «franchement militants» et «entièrement dévoués aux intérêts de l'Église et de la patrie<sup>17</sup>».

D'un autre côté, le cercle Langevin offre des éléments qui peuvent surprendre pour un regroupement qui vise à fouetter le zèle religieux et le courage «viril» de ses membres<sup>18</sup>. La «pieuse ardeur» au travail y côtoie une «franche et fraternelle camaraderie» d'où l'amusement n'est pas exclu<sup>19</sup>.

---

13. «Un cercle ouvrier à Hochelaga», *Le Semeur*, 7, 7 (février 1911), p. 178.

14. «Une revue», *La Semence*, 2, 17 (28 mars 1917), p. 2.

15. L. DORVAL, «Le recrutement», *La Semence*, 1, 9 (10 novembre 1915), p. 3.

16. Roland, «La frivolité», *La Semence*, 1, 26 (29 mars 1916), p. 1-2.

17. Père Ferdinand, o.f.m., *Notre formation personnelle*, Le Comité Régional Trifluvien de l'A.C.J.C., 1920, p. 7, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CHO 78 / 24. Voir aussi : Abbé Cyrille GAGNON, *L'esprit de l'A.C.J.C.*, Québec, Bureau régional québécois, 1921, 27 p.

18. Lionel GROULX, *Une croisade d'adolescents*, Montréal, Granger et Frères, 1918; Michael BEHIELS, «L'ACJC and the Quest for Moral Regeneration, 1903-14», *Journal of Canadian Studies*, 13, 2 (été 1978), p. 27-41.

19. «Aux membres du Cercle Langevin», *La Semence*, 2, 22 (9 mai 1917), p. 2.

Aussi, par certains aspects, l'analyse du cercle Langevin vient nuancer le portrait trop souvent tracé de groupes acéjécistes austères et vindicatifs<sup>20</sup>. Il est manifeste que les membres du cercle Langevin éprouvent un réel plaisir à se retrouver ensemble, à un moment où les jeunes gens disposent de peu de lieu de fraternisation<sup>21</sup>. Un des règlements du Cercle n'incite-t-il pas les membres à entretenir entre eux « les liens d'une franche et chrétienne camaraderie<sup>22</sup> » ? L'aumônier ne censure pas ces démonstrations de gaieté, bien au contraire ; il ne fait que les encadrer et les chaperonner. Dans un article de la revue du cercle Langevin, une autrice qui signe Fleurette décrit les qualités qu'elle recherche chez un jeune homme. Il doit, selon elle, être pieux, sobre, poli, ennemi du jeu et d'esprit pratique. Ses loisirs doivent être honnêtes, mais non dépourvus pour cela d'entrain. « Un jeune homme fait-il partie d'un club ? J'y vois là une excellente manière de se récréer, pourvu qu'un prêtre en soit le directeur et que l'on sache se retirer à une heure pas trop tardive et non pas pour y passer les nuits entières<sup>23</sup>. » Dans un tel contexte, il devient difficile de distinguer absolument les regroupements de loisirs et les regroupements militants et intellectuels, les deux catégories étant moins étanches que ce qu'on aurait pu supposer de prime abord<sup>24</sup>.

Le présent article vise à éclairer cette dimension plus ludique de l'ACJC. Il s'agit de faire ressortir comment les activités du cercle Langevin expriment une volonté de s'engager et un esprit de jeu et de fête propre à la jeunesse de l'époque. Nous nous sommes centré sur les dix premières années d'existence du cercle (1910-1920), car nous pouvions, pour cette période, appuyer nos analyses sur une lecture de la revue du cercle, *La Semence*, en plus d'un dépouillement du Fonds de l'ACJC conservé à la Société historique du Saguenay. Nos recherches permettent de découvrir un organisme plus festif et plus récréatif que ce que l'on a pu supposer jusqu'à maintenant.

---

20. Caroline MANSEAU, « Être digne de l'*Esto Vir*. Une exploration de la socialisation religieuse chez les acéjécistes (1904-1931) », *Études d'histoire religieuse*, 73 (2007), p. 49-60 ; Philippe VOLPÉ, « De l'ACJA à l'ACJC ou de l'Action nationale à l'Action catholique : associations jeunesse et mobilisations collectives en Acadie, 1908-1942 », *Acadiensis*, 46, 2 (été-automne 2017), p. 88-118.

21. Michèle DAGENAIS, *Faire et fuir la ville. Espaces publics de culture et des loisirs à Montréal et Toronto aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 252 p. ; Michel BELLEFLEUR, *L'Église et le loisir au Québec, avant la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986, 221 p. Lucia FERRETTI, *Entre voisins, La société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 1992, 264 p.

22. Claude, « Rallions-nous », *La Flambee*, 1, 3 (19 novembre 1919), p. 1.

23. Fleurette, « Qualités du bon jeune homme », *La Semence*, 1, 13 (8 décembre 1915), p. 2.

24. Louise BIENVENUE, *Quand la jeunesse entre en scène*, Montréal, Boréal, 2003, p. 30.

## Un cercle Langevin dynamique

L'ACJC suit une structure pyramidale : les cercles sont encadrés à l'échelle diocésaine par les unions régionales et réunis par un Conseil fédéral<sup>25</sup>. Chaque palier d'autorité relaie les informations et coordonne les activités afin de conserver une forte cohésion à l'association, par-delà les initiatives et sensibilités locales. Parmi les critères d'adhésion de base, le membre éventuel doit être masculin, catholique, canadien-français et âgé d'au moins quinze ans. Ses obligations consistent entre autres à assister à la messe mensuelle à l'intention de l'ACJC, à payer la cotisation annuelle de l'ACJC (0,50 \$ en 1904, 1,00 \$ à partir de 1920) et du cercle local (ce qui varie d'un groupe à l'autre, mais tourne généralement autour de 1,50 \$) et à s'abonner au journal *Le Semeur* (0,50 \$ en 1904, 1,00 \$ à partir de 1907). De haut en bas de la structure de l'ACJC, on cherche à diffuser une formation solide, qui puisse préparer adéquatement les jeunes à l'action apostolique et patriotique<sup>26</sup>.

En octobre 1910, une assemblée d'information au sujet de l'ACJC destinée aux membres de la Ligue du Sacré-Cœur d'Hochelaga (la fête du Sacré-Cœur est la fête patronale de l'ACJC) attire cinq cents personnes afin de dessiner les contours d'un regroupement pour le quartier<sup>27</sup>. Cherchant à rejoindre les milieux populaires, le père Jacques Dugas, s.j., et Arthur Saint-Pierre, président du cercle Pie IX (situé dans le Plateau Mont-Royal), n'ont pas ménagé leurs efforts pour convaincre les assistants de la nécessité d'adhérer au mouvement. Le 16 novembre, le cercle Langevin est fondé. Sa constitution est calquée sur celle du cercle Pie IX. Composé d'au moins dix membres, le cercle Langevin est dirigé par un conseil composé d'un président (qui convoque et préside les réunions), d'un vice-président, d'un secrétaire (qui dresse les procès-verbaux et s'occupe de la correspondance), d'un trésorier (qui tient la caisse), d'un organisateur général (qui,

---

25. « Statuts généraux de l'Association catholique de la jeunesse canadienne », dans Association catholique de la jeunesse canadienne-française, *Association catholique de la jeunesse canadienne-française*, Montréal, Bureaux de l'ACJC, 1904, p. 14-23. En 1912, les statuts seront légèrement modifiés.

26. ... *Alors fondez un cercle!* [tract n° 2], Québec, Comité régional québécois de l'A.C.J.C., 1916.

27. Les membres de la Ligue du Sacré-Cœur resteront longtemps, semble-t-il, la base des membres du cercle Langevin. « C'est en grande partie au journal "La Semence" que je dois le relèvement de la Ligue du Sacré-Cœur des jeunes gens. Inutile de vous dire que depuis 3 ans, c'était toujours avec répugnance que je voyais venir le 4<sup>ème</sup> dimanche du mois, car je savais que j'allais être obligé d'adresser la parole à une église aux neuf dixièmes vide. Toutefois, il restait un noyau fidèle, composé d'une centaine de membres dont la moitié était constituée par les camarades du Cercle. » Extrait de lettre de l'abbé J.-Charles Beaudin, cité dans l'abbé J.-Charles BEAUDIN, « À Messieurs les directeurs de La Semence », *La Semence*, 1, 21 (16 février 1916), p. 5.

semble-t-il, s'occupe des activités du cercle) et de deux conseillers. Les élections se font au scrutin secret tous les ans, normalement en septembre. Au-dessus de cette structure démocratique s'élève l'autorité de l'aumônier, qui dispose en réalité des pleins pouvoirs et possède un véritable droit de veto lors des réunions et de censure sur le contenu de la revue<sup>28</sup>.

Au moment de la fondation, le cercle Langevin compte 17 adhérents. En novembre 1910, quelques semaines après, il en compte 22 et, en décembre, environ 50. Ces jeunes gens ne sont plus des adolescents, mais pour la vaste majorité, des hommes dans la jeune vingtaine qui exercent un métier. Ils sont recrutés principalement dans les rangs des ouvriers spécialisés, des employés de bureau et de la petite bourgeoisie. En 1913-1914 et en 1915-1916, par exemple, on compte sur 64 membres distincts pour les deux années : 35 employés de bureau (23 commis, 7 comptables, 1 sténographe, 3 agents de la fonction publique, 1 industriel), 5 commerçants (1 épicier, 4 marchands), 21 travailleurs spécialisés et semi-spécialisés (1 gantier, 2 menuisiers, 1 typographe, 1 tisserand, 2 graveurs, 1 opérateur, 2 imprimeurs, 2 mécaniciens, 4 machinistes, 4 ouvriers semi-spécialisés, 1 électricien), 2 membres des professions libérales (1 dentiste, 1 ingénieur) et 1 étudiant<sup>29</sup>.

Dès sa fondation, le cercle Langevin tient des assemblées hebdomadaires, chaque mercredi soir, entre 20 h et 23 h, sauf l'été et entre Noël et le jour de l'An. Les rencontres ont lieu dans un local loué spécialement pour ces échanges, situé d'abord au 119 de la rue Saint-Germain, et ensuite au 372 rue Dézéry. Prenant au sérieux la devise de l'ACJC : *Piété, Étude, Action*, on souhaite que le travail personnel des membres soit intense et rigoureux et que chacun assiste assidûment aux réunions<sup>30</sup>. Certains s'étonnent au départ que des gens habitant un quartier modeste veuillent faire œuvre intellectuelle. Mais on se ravise bientôt et on réalise que la lutte à mener pour les droits des Canadiens français exige, de la part de tous, une formation solide. « À l'heure où l'on se bat presque pour la défense des droits de notre langue, l'on semble

---

28. L'abbé Charles Beaudin est le premier aumônier du cercle. Né en 1884, ordonné en 1909, docteur en philosophie du collège de la Propagande à Rome en 1910, l'abbé Beaudin est nommé vicaire à Hochelaga à son retour d'Italie. Signe de son intérêt pour les enjeux sociaux, il sera rapporteur pour l'École sociale populaire au moment de sa fondation, en 1911. Une Académie Beaudin sera fondée vers 1913 au collège Mont-Saint-Louis, où il est aumônier. Son église est située au 305 rue Dézéry. L'abbé Beaudin sera remplacé par l'abbé L.-A. Gauthier.

29. *Réponse du cercle Langevin au recensement régional de l'union régionale de Montréal*, 1913-1914, p. 3, Société historique du Saguenay, Fonds de l'ACJC, P55.46.182.03.06; *Réponse du cercle Langevin au recensement régional de l'union régionale de Montréal*, 1915-1916, p. 3, Société historique du Saguenay, Fonds de l'ACJC, P55.46.182.04.06.

30. Jeune Vieillard, «Le travail personnel», *La Semence*, 1, 20 (9 février 1916), p. 1-2.



enfin comprendre que l'œuvre d'un cercle d'études est une force de plus pour appuyer les réclamations d'un peuple qui ne veut pas se laisser enlever sa langue<sup>31</sup>. » Afin de parfaire leurs connaissances, les membres du cercle Langevin peuvent consulter la bibliothèque de leur local, laquelle compte, grâce à un don de l'avocat Simon Beaudin<sup>32</sup>, près de quatre cents volumes.

Les séances incluent plusieurs conférences aux thèmes diversifiés. Parmi les sujets abordés, notons : les caisses populaires, William Pitt, Charles de Montalembert, la Révolution française, Louis Riel, la cession du Canada à l'Angleterre, La Fayette, Louis-Hippolyte La Fontaine, les bienfaits de l'agriculture, les richesses naturelles du Canada, l'imprévoyance, l'épargne populaire, l'immigration juive au Canada, l'intempérance, la franc-maçonnerie. C'est ainsi qu'une rencontre, comme celle du 8 novembre 1916, permet de se pencher sur la piété des membres du cercle Langevin, le revenu qu'un jeune homme doit gagner avant de penser raisonnablement à se marier, la crémation, le boycottage des produits ontariens et les écoles ontariennes<sup>33</sup>. Les échanges sont souvent animés, provoquant des « prises de bec<sup>34</sup> » et débouchant sur des joutes oratoires. Par exemple, une discussion entre les membres (trois de chaque côté, dont un leader du Conseil central des Arts et Métiers) sur les mérites et les inconvénients, pour un ouvrier, de s'affilier à un syndicat est décrite comme « chaude » et « pleine de vie et bons arguments de chaque côté<sup>35</sup> ». Pour alléger l'atmosphère, les séances sont souvent agrémentées de lectures d'histoires d'écrivains connus et appréciés. Très populaires, les réunions hebdomadaires attirent en moyenne les trois quarts des membres en règle<sup>36</sup>.

Les activités du cercle Langevin ont parfois une portée plus concrète. Les actions charitables sont nombreuses : guignolée pour la Saint-Vincent-de-Paul, visites des familles pauvres durant l'hiver, fourniture d'un local à la Goutte de lait, aide aux Enfants de Marie, Ligue du Sacré-Cœur des jeunes gens (à laquelle les membres du cercle Langevin sont obligés, selon le règlement, d'adhérer), coopératives<sup>37</sup>. On encourage les retraites fermées,

---

31. Roland, « Notre 5<sup>ème</sup> Euchre », *La Semence*, 1, 23 (1<sup>er</sup> mars 1916), p. 2.

32. Henri Bourassa écrira sa nécrologie : « M. Beaudin », *Le Devoir* (4 juin 1915), p. 1. Simon Beaudin est le père de l'abbé J.-Charles Beaudin, aumônier du cercle.

33. « Chronique du cercle », *La Semence*, 2, 1 (15 novembre 1916), p. 4.

34. « Chronique du cercle », *La Semence*, 1, 26 (29 mars 1916), p. 4.

35. « Rapport du cercle Langevin », *Le Semeur*, 7, 7 (février 1911), p. 179.

36. « Chronique du cercle », *La Semence*, 1, 20 (9 février 1916), p. 4. « Ces assemblées sont toujours intéressantes autant qu'instructives et tiennent les membres constamment au courant des faits et gestes de l'Association. » « Chronique du cercle », *La Semence*, 1, 21 (16 février 1916), p. 3.

37. Voir les rapports sur la piété, l'étude et l'action au sein du cercle Langevin, envoyés à l'union régionale de Montréal de l'ACJC. Société historique du Saguenay, Fonds de l'ACJC, P55.47.184.17.

les prières fréquentes, la dévotion ardente, la pratique intensive de la piété. On presse les membres de se livrer à des activités de recrutement, de levées de fonds et de propagande. On les invite à exercer une action positive dans leur paroisse et auprès de leur famille. De plus, les membres produisent des rapports sur la toponymie de leur quartier, le coût de la vie, la fréquentation des théâtres<sup>38</sup>. En 1911, on visite une filature de coton de la *Dominion Textile* qui emploie une main-d'œuvre essentiellement féminine, en partie mineure.

Les membres du Cercle Langevin ont voulu se rendre compte de la condition que l'on faisait à ces ouvrières. Est-ce qu'on n'abusait pas de leur isolement et de leur faiblesse pour les condamner à un travail excessif et insuffisamment rémunéré, pour les astreindre à des traitements injustes et cruels ? Est-ce que la moralité était toujours respectée dans ces ateliers<sup>39</sup> ?

Après avoir mené une petite enquête, les membres du cercle Langevin concluent à la nécessité d'une intervention et communiquent leurs résultats aux chefs de l'entreprise. Une pétition signée par huit cents personnes demande à la direction de la *Dominion Textile* d'accorder aux ouvrières un congé les jours de fêtes catholiques dites « d'obligation ».

Les réclamations qu'ils ont adressées aux autorités de la compagnie ont eu, empressons-nous de le dire, un effet immédiat. Mais le présent n'est pas tout : il y a l'avenir qu'il s'agit de sauvegarder. C'est à quoi le Cercle Langevin veut s'occuper en fondant une union des employés des filatures de coton<sup>40</sup>.

Enfin, on ne peut pas ne pas mentionner la publication de périodiques par le cercle Langevin, à l'instar d'autres groupes acéjécistes, signe d'un souhait très net de posséder un organe de presse. Entre 1910 et 1912, le cercle Langevin fait paraître *Le Clairon*, *Le Guide* et *L'Idéal*. Ces trois journaux, à la durée de vie « bien éphémère<sup>41</sup> », n'ont pas laissé de traces. Imprimé sur gélatine, puis sur des presses anglaises à quatre pages, *L'Ami* dure un peu plus longtemps<sup>42</sup>. Dirigé par Henri DeGuise et géré par Napoléon

---

38. *Réponse du cercle Langevin au recensement régional de l'union régionale de Montréal*, 1913-1914, p. 5, Société historique du Saguenay, Fonds de l'ACJC, P55.46.182.03.06.

39. «La vie de l'A.C.J.C.», *Le Devoir* (2 février 1911), p. 3.

40. «La vie de l'A.C.J.C.», p. 3. Nous ne connaissons pas la suite de ces démarches. En mai 1921, le Syndicat catholique et national des ouvriers de l'industrie textile se réunira à la salle du cercle Langevin. Jacques BELLEC, *La pensée socio-économique de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, 1904-1935*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1972.

41. «Chronique du cercle», *La Semence*, 1, 21 (16 février 1916), p. 2.

42. *Lettre d'Omer Lambert, secrétaire du cercle Langevin, au comité régional de l'ACJC de Montréal*, 20 novembre 1913, p. 4, Société historique du Saguenay, Fonds de l'ACJC, P55.46.182.03.06.

Massé, il s'éteint après avoir livré 22 numéros, de septembre 1912 à 1915<sup>43</sup>. Distribué de 1915 à 1917 et, lui aussi, imprimé sur des plaques de gélatine<sup>44</sup>, le journal *La Semence*, qui porte la devise de l'ACJC «*Esto Vir*» («*Sois un homme*<sup>45</sup>»), se donne pour but d'«enseign[er] à ses lecteurs les bienfaits de la charité et de l'union» et de «critiqu[er] l'œuvre néfaste des traîtres à la race et à la religion<sup>46</sup>». Plus pratiquement, il s'agit de souder les membres et d'informer les paroissiens sur ce qui se passe au cercle afin de susciter un vent de sympathie. *La Semence* signale en soi le grand dynamisme du cercle Langevin. «L'empressement avec lequel nos lecteurs et lectrices réclam[ent] chaque semaine leur journal» est «pour nous un encouragement à continuer, malgré tous les obstacles et toutes les misères<sup>47</sup>». En mars 1917, on parle d'amasser assez d'argent pour acheter une «machine à imprimer» afin de «rivaliser avec les grands journaux périodiques du pays» et ainsi «répand[re] les bonnes idées<sup>48</sup>», mais ce souhait ne se matérialisera pas, faute de fonds suffisants<sup>49</sup>. *La Flambée* est lancée pour sa part en novembre 1919 et connaît au moins trois numéros<sup>50</sup>.

---

43. «Chronique du cercle», *La Semence*, 1, 21 (16 février 1916), p. 3.

44. Inventé vers 1875, le procédé d'impression par gélatine est populaire dans les écoles et les groupes amateurs à cause de sa facilité d'opération (nulle machine n'est requise), de sa rapidité d'exécution et de son faible coût. L'hectographie (du grec *hecto*, «cent» et *graphiein*, «écrire») consiste à graver une surface gélatineuse avant de l'imprimer avec de l'encre. L'encre déposée s'évanouit au fur et à mesure de l'impression et, pour cette raison, la qualité est très inégale d'un exemplaire à l'autre. La «micropresse» sera populaire au Canada français jusqu'au début des années 1940. Léon VIDAL, *Cours de reproductions industrielles*, Paris, Librairie Delagrave, 1904, p. 89.

45. C. MANSEAU, «Être digne de l'*Esto Vir*», p. 49-60.

46. Roland, «Notre troisième année», *La Semence*, 3, 1 (26 septembre 1917), p. 2.

47. Roland, «Chronique du cercle», *La Semence*, 1, 37 (28 juin 1916), p. 6. On sait que *La Semence* est vendue, mais on n'en connaît pas le prix. Le tirage, comme l'indique l'étymologie, ne dépasse pas les cent exemplaires, car il n'est pas possible de remettre de l'encre sur la plaque. Ce tirage peut sembler élevé en regard du faible nombre d'adhérents du cercle Langevin et du tirage du *Semeur* qui, au même moment, ne dépasse pas les 2 000 exemplaires alors qu'il dessert un public autrement plus nombreux, toute proportion gardée. Toujours est-il que les numéros s'envolent rapidement au moment de leur parution, chaque mercredi. Un lecteur signant sous le pseudonyme Bavard tient à faire connaître «les feux de joie que ce petit papier a allumé en moi.» Bavard, «Lettre ouverte», *La Semence*, 1, 21 (16 février 1916), p. 6. L'abbé Beaudin félicite les rédacteurs pour leur succès. Abbé J.-C. BEAUDIN, «À Messieurs les directeurs de *La Semence*», p. 5.

48. «Une revue», *La Semence*, 2, 17 (28 mars 1917), p. 1.

49. En septembre 1917, nommé chapelain du Mont-Saint-Louis de Montréal, l'abbé Beaudin doit quitter la direction du cercle Langevin et celle du journal. Le dernier numéro de *La Semence* que nous avons retrouvé est celui du 17 octobre 1917. Est-ce une coïncidence ou est-ce que cela a à voir avec le départ de l'abbé Beaudin ?

50. En mars 1931, le cercle Langevin lancera un organe mensuel intitulé *Le Camarade*. «Nouvelles de l'A.C.J.C.», *Le Devoir* (30 mars 1931), p. 4.

## Se récréer

Le dynamisme du cercle Langevin permet de le distinguer favorablement parmi les autres cellules de l'ACJC à Montréal<sup>51</sup>. En 1915, le cercle a la réputation d'être «un des cercles, sinon le cercle où il se fait le plus de travaux et où il y a le plus grand nombre d'assemblées de l'A.C.J.C.<sup>52</sup>». On prétend que l'on regarde ce qui se passe au cercle Langevin «presque avec un œil d'envie<sup>53</sup>». Cependant, ce débordement d'activités n'est pas uniquement le fruit de la dévotion ou du dévouement militant des membres. Il découle aussi en grande partie du caractère récréatif de l'organisation du cercle Langevin.

Il faut en effet comprendre que l'ACJC est, à des degrés divers selon les contextes, autant un lieu de formation (étude et piété) et de militantisme (action) qu'un espace de loisirs. Très rapidement, elle se fait connaître par ce qu'on appelle sa «camaraderie organisée». Ses dirigeants encouragent les visites entre amis, les promenades, les excursions, et les pique-niques, «toutes choses qui ont pour effet de développer entre les membres l'intimité, l'unité, l'amitié nécessaires aux actions fécondes<sup>54</sup>». Dans une brochure destinée aux militants de l'ACJC, Oscar Hamel rappelle entre autres l'importance d'un «local attrayant, bien éclairé, d'accès facile» et disposant de «chaises simples mais confortables<sup>55</sup>». En plus de l'indispensable petite bibliothèque, on n'entend pas oublier «ce qu'il faut pour la récréation : cartes, dames, échecs ; du tabac, des allumettes, sans oublier les crachoirs ; quelques fois durant l'année, bonbons, chocolats, fruits... pour ceux qui ne fument pas... et les autres<sup>56</sup>...»

Ces aspects se retrouvent dans le cercle Langevin. Certes, les discussions et les activités qui s'y déroulent sont sérieuses et, parfois, approfondies. Néanmoins, si on fréquente le cercle, c'est aussi pour s'amuser, se divertir. Les renseignements que nous avons déjà résumés sur l'atmosphère à la fois passionnée et fraternelle des échanges lors des rencontres hebdomadaires trahissent à quel point les gens se réunissaient pour autre chose que le seul goût d'apprendre ou d'approfondir leur foi. D'ailleurs, grand et confortable, situé en plein cœur d'Hochelaga, le local du cercle est décrit comme «un des

---

51. « Parmi les cercles qui étaient représentés à cette soirée je ne crois pas qu'aucun ait accompli œuvre qui réponde mieux à l'idéal de l'Association que la vaillante phalange des jeunes d'Hochelaga. » « La vie de l'A.C.J.C. », *Le Devoir* (2 février 1911), p. 3.

52. « Chronique du cercle », *La Semence*, 1, 14 (15 décembre 1915), p. 3.

53. Abbé J.-C. BEAUDIN, « À Messieurs les directeurs de La Semence », p. 4.

54. Oscar HAMEL, *Et faites-le vivre !, I, Nos devoirs*, Québec, Bureaux du Comité Régional Québécois, 1919, p. 26, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH 078 / 12.

55. Oscar HAMEL, *Et faites-le vivre !, II, Notre programme*, Québec, Bureaux du Comité Régional Québécois, 1919, p. 24, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH 078 / 13.

56. Oscar HAMEL, *Et faites-le vivre !, II*, p. 24.

plus jolis qui soient pour un cercle de jeunes<sup>57</sup>». C'est en partie pour défrayer le coût du loyer (16 \$ par mois) qu'on organise des collectes de fonds. Le local devient vite un endroit attirant et fréquenté. Plusieurs personnes y traînent en dehors des heures de réunion afin de profiter des lieux. Ceux qui sont «d'ardents fumeurs<sup>58</sup>» (de pipe et de cigare<sup>59</sup>) l'utilisent comme fumoir<sup>60</sup>. Il arrive que les soirées se terminent par des danses.

Les pèlerinages à l'Oratoire, les retraites fermées peuvent se présenter comme des loisirs pour des jeunes qui y trouvent des occasions de sortir de chez eux, de rencontrer des amis, de s'amuser sans le paraître, et il est certain qu'une grande partie de leur attrait tient à cette dimension plus ludique. Cependant, d'autres activités du cercle Langevin sont plus directement distrayantes. En août 1912, par exemple, a lieu le «grand tournoi athlétique» du cercle Langevin, une journée pendant laquelle les sports sont à l'honneur. Des activités organisées sur une base annuelle promettent aussi du plaisir en groupe, dont les parties de sucre, les pique-niques, les veillées chez des particuliers, la fête de la Sainte-Catherine, les sorties au bain public et au gymnase de Maisonneuve et les parties de baseball. De tous ces événements, les membres du cercle Langevin tirent une satisfaction qui n'est évidemment pas qu'apologétique et patriotique.

Pour se financer, le cercle Langevin organise, dès sa deuxième année d'existence, des Euchres (parties de jeu de cartes américain) et des tombolas. Sous le patronage de M<sup>gr</sup> Langevin, du curé et des vicaires de la paroisse, et du juge Siméon Beaudin, l'Euchre de 1911 comprend des déclamations, ainsi que de la musique et du chant par des artistes réputés. On distribue plusieurs prix aux gagnants des différentes séries de parties. Des jeunes et des moins jeunes participent en grand nombre à l'événement afin de contribuer au financement de l'œuvre acéjéciste<sup>61</sup> et de profiter de festivités qui dépassent, dit-on, «tout ce que nous avons vu jusqu'ici dans ce genre d'amusements dans la paroisse d'Hochelaga<sup>62</sup>». Épisodiquement, d'autres

---

57. «Une réunion inter-cercle», *Le Devoir* (17 octobre 1914), p. 6.

58. «Chronique du cercle», *La Semence*, 1, 36 (21 juin 1916), p. 3.

59. L'Aiglon, «Rêve... Fumée... à Mlle.....», *La Semence*, 1, 36 (21 juin 1916), p. 4.

60. On autorise les membres de l'ACJC à fumer «à condition de ne pas passer la séance à "bourrer", débourrer, nettoyer sa pipe, à échanger du tabac, et à frapper "à tour de pipe" sur le crachoir». O. HAMEL, *Et faites-le vivre!*, II, p. 23. Certains cercles ont même leur propre bureau de tabac et de cigarettes. *Rapport des réunions du cercle Saint-Thomas-d'Aquin*, 7 mars 1915, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH 078 / 02.

61. L'Euchre de 1911 rapporte environ 200 \$ («Rapport du cercle Langevin», *Le Semeur*, 7, 7, février 1911, p. 180). L'Euchre de 1913 rapporte 425 \$ (*Réponse du cercle Langevin au recensement régional de l'union régionale de Montréal*, 1913-1914, p. 5, Société historique du Saguenay, Fonds de l'ACJC, P55.46.182.03.06).

62. «Grand euchre à Hochelaga», *Le Canada* (14 février 1912), p. 5.

fêtes sont organisées, dont des revues d'actualité humoristiques et musicales, qui remportent chaque fois un franc succès.

Les quatre à huit pages de *La Semence* peuvent servir d'indicateur à une certaine volonté d'amusement chez les adhérents du cercle Langevin. Alors que l'on trouve parfois en page couverture de la revue des images pieuses, les dessins à l'intérieur (un à trois par numéro) consistent essentiellement en des portraits des collaborateurs et dirigeants du journal. Ces caricatures ont une touche humoristique indéniable et l'on devine qu'elles visent à faire rire les lecteurs et les lectrices. Le plaisir de se procurer la revue devait tenir pour beaucoup dans ces illustrations qui rappellent celles des journaux humoristiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (comme *Le Canard* ou *Le Violon*<sup>63</sup>). Cette présentation de *La Semence* détonne de la revue du mouvement, *Le Semeur*, qui, par sa facture et son contenu, impose un ton autrement plus terne et grave<sup>64</sup>, et qui donne du mouvement une image sans doute trop uniforme et idéalisée, reflet direct de la censure rigoureuse exercée par l'aumônier-directeur (invariablement un jésuite) et l'archevêque de Montréal<sup>65</sup>.

Bien entendu, plusieurs textes de *La Semence* sont sérieux. Non seulement les écrivains cités sont de la meilleure encre (Louis Veillot, Alphonse Daudet, Théodore Botrel, Louis Fréchette), mais aussi les thèmes confinent à des clichés : Dollard des Ormeaux, le règlement XVII, l'achat chez nous, la Sainte-Catherine, Bossuet, Jeanne d'Arc, Louis Hippolyte La Fontaine, les origines françaises de l'Ontario. On ne se prive pas de reproduire des articles du comité central de l'ACJC. Quand la guerre éclate, le journal essuie les critiques de ceux qui trouvent qu'il n'en fait pas assez pour promouvoir la cause militaire, et les éditeurs en profitent pour défendre leur indépendance éditoriale. « Plusieurs trouvent que *La Semence* est hostile au Service national. On va même jusqu'à la censurer... C'est bien la preuve qu'elle n'a pas été achetée et payée comme certains journaux pour encourager par des (blagues) nos compatriotes à être des moutons<sup>66</sup>. »

Mais si *La Semence* est populaire auprès des gens du quartier Hochelaga, c'est aussi parce qu'elle sait distraire. Déjà, les pseudonymes des chroniqueurs (Jean Pleure, L'Aiglon, Fleurette, Jeune Vieillard, Roland) laissent entendre une certaine posture ironique. L'Aiglon avoue avoir choisi son nom, car il

---

63. Robert AIRD et Mira FALARDEAU, « Les caricaturistes et la naissance de la grande presse », dans *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2009, p. 11-32.

64. En 1930, subissant la critique des lecteurs qui le trouvent trop ennuyant, *Le Semeur* fera peau neuve. Louis-Philippe ROY, « *Le Semeur*, une toilette toute neuve », *L'Action catholique* (25 octobre 1930), p. 16.

65. L. RENAUD, *La fondation de l'A.C.J.C.*, p. 82-87.

66. *La Semence*, 2, 8 (17 janvier 1917), p. 3.

n'est « qu'un petit écrivain ennuyeux<sup>67</sup> ». Que l'on ne s'étonne donc pas de retrouver dans *La Semence* des rubriques pour le moins amusantes : des pensées, des nouvelles des membres, des rébus, des saillies, des insinuations ironiques et des mots d'esprit qui pimentent les pages et épinglent certains membres en particulier. Par exemple, dans le premier numéro de la deuxième année, on peut lire des saillies drôles comme<sup>68</sup> :

S'il faut avoir un salaire de \$20.00 par semaine pour entrer en ménage, plusieurs vont attendre longtemps pour se marier.

Un des directeurs de la Semence est parti il n'y a pas longtemps pour Québec et revenu avec le titre de "mon oncle". Notre journal prend de l'importance!...

L'on a vu il y a quelque temps notre camarade Desserre (Paul-Émile) se ballader [*sic*] sur la rue Chapleau. C'est grave!

Il y a des réjouissances si courtes, si fugitives, que nous avons seulement le temps de les regretter, et non de les goûter.

Certains commentaires se permettent même d'égratigner légèrement les règles religieuses. Par exemple, on demande : « Quel est le comble de l'abstinence pendant le carême ? — Dévorer des yeux une jeune fille maigre<sup>69</sup>. . . . . »

Un aspect qui étonne dans un groupement acéjéciste, c'est la place qu'y occupent les femmes. On sait que *La Semence* est lue par des femmes. À deux reprises, le journal publie une section intitulée « À nos chères lectrices<sup>70</sup> ». De plus, des femmes y font paraître à l'occasion des articles sous les pseudonymes de Fleurette et de Raymonde. Le premier texte de Fleurette est coiffé d'une introduction qui révèle que « certains messieurs » du comité éditorial « désira[ie]nt voir s'augmenter d'une plume féminine la correspondance de leur petit journal<sup>71</sup> ».

Plus encore, les membres du cercle Langevin se préoccupent beaucoup des « demoiselles charmantes », des « jolies brunettes<sup>72</sup> » et des blondes, passées ou futures, de leurs camarades. Les affaires du cœur se glissent jusque dans les sujets des réunions hebdomadaires. À l'assemblée du cercle du 14 mars 1917, on aborde le sempiternel sujet du mariage. « L'on parla des vieux garçons (comme toujours)<sup>73</sup>. » Un article évoque l'enterrement

---

67. L'Aiglon, « À nos abonnés », *La Semence*, 2, 21 (2 mai 1917), p. 2.

68. *La Semence*, 2, 1 (15 novembre 1916), p. 3.

69. *La Semence*, 2, 17 (28 mars 1917), p. 3.

70. Dans les éditions du 9 février 1916 et du 20 décembre 1917. La chronique est signée par L'Aiglon.

71. Fleurette, « Qualités du bon jeune homme », *La Semence*, 1, 13 (8 décembre 1915), p. 1.

72. *La Semence*, 2, 3 (29 novembre 1916), p. 3.

73. « La chronique du Cercle », *La Semence*, 2, 16 (21 mars 1917), p. 4.

de vie de garçon d'un membre<sup>74</sup>. Un autre aborde les tentatives de flirt des membres : «L'on dit que plusieurs des directeurs du journal "La Semence" semblent vouloir guider leurs pas (et... leur cœur?) vers la ville... Seraient-ils en quête de jolis minois? De grâce, Philippe et al., répondez et faites cesser nos incertitudes<sup>75</sup>!...» Sous une image de deux jeunes hommes sur qui l'on a passé la corde au cou, corde que tiennent deux anges ailés, une légende annonce que deux individus affiliés au cercle sont «maintenant enchaînés pour la vie par les liens de cupidon<sup>76</sup>». Un entrefilet déclare : «Dubois a "cassé" avec sa blonde, à la veille des fêtes, pour ne pas lui faire de cadeaux, nous dit-on<sup>77</sup>...» Cette mixité et ces aventures sentimentales ne correspondent pas au stéréotype du militant «pur» et «désincarné» de la propagande officielle de l'ACJC.

## Conclusion : un cercle situé entre engagement et loisirs

En 1917, un membre du cercle Langevin se plaint du manque de sérieux de ses camarades. Il dénonce l'aplatissement de la ferveur des premiers temps et l'insouciance grandissante face aux défis de l'heure. Selon lui, les membres auraient délaissé les tâches urgentes pour se livrer à des divertissements futiles. «Le feu sacré de l'enthousiasme ne brûle plus que dans quelques cœurs [...]. Nous nous mourons d'inertie, l'esprit sérieux a fait place à l'enfantillage, l'ardent désir d'apprendre et de s'instruire à la légèreté écolière<sup>78</sup> [...].» D'autres personnes dénoncent «les traînardes en dehors de la salle des réunions<sup>79</sup>». On retrouve ce type de plaintes dans bien d'autres groupes acéjécistes. Dans une brochure du cercle Ozanam de Trois-Rivières, on peut lire un passage révélateur des doléances des dirigeants : «Voyez la jeunesse en général. Elle n'a qu'un souci : s'amuser<sup>80</sup>.» On fustige ceux parmi les acéjécistes qui ne pensent qu'aux plaisirs et aux frivolités, au lieu d'acquérir une solide formation par un effort vigoureux et «viril<sup>81</sup>».

Pourtant, dans bien des cas, c'est d'abord une volonté de se recréer qui amène les jeunes à rejoindre l'ACJC à une époque où l'offre de loisirs

---

74. «On enterre PitBoutillier», *La Semence*, 1, 32 (24 mai 1916), p. 6.

75. *La Semence*, 1, 36 (21 juin 1916), p. 2.

76. *La Semence*, 2, 1 (15 novembre 1916), p. 3.

77. Jean Pleure, «Le service national (potins)», *La Semence*, 2, 7 (10 janvier 1917), p. 3.

78. «Aux membres du Cercle Langevin», p. 2.

79. Jean-Pleure, «Chronique du cercle», *La Semence*, 1, 28 (12 avril 1916), p. 3.

80. Père Ferdinand, o.f.m., *Notre formation personnelle*, p. 7.

81. La Rédaction, «Guerre à l'à-peu-près!», *L'Action catholique* (3 novembre 1934), p. 10; P. TRÉPANIÉ, «L'étudiant idéal vers 1913», *Les Cahiers des dix*, 55 (2001), p. 117-148.



au Canada français est faible<sup>82</sup> : «[...] dans l'*Association de la Jeunesse*, on prie, on étudie, on agit, l'on fait agir et on s'amuse<sup>83</sup>...» Les raisons exprimées qui poussent à la fondation d'un cercle de l'ACJC à Coaticook en 1915 sont révélatrices de ces aspirations plus prosaïques. On dit que, «[d]epuis quelques années, les jeunes gens de Coaticook nourrissaient l'espoir de voir se fonder dans leur petite ville une association soutenue, qui put leur permettre de passer d'une manière aussi agréable qu'utile, les longues heures de loisir et les soirées bien monotones, comme ils le disaient parfois<sup>84</sup>». La proposition de former une branche locale de l'ACJC par le vicaire de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste fut, soutient-on, «acceptée avec enthousiasme par la majorité de la jeunesse de Coaticook<sup>85</sup>». On peut croire qu'il en fut ainsi ailleurs, et tout spécialement à Hochelaga, où le cercle Langevin est animé dans ses dix premières années d'existence par une volonté de fraterniser dans la joie et la camaraderie.

C'est ainsi que les discours récurrents sur l'esprit de croisade de l'ACJC ne devraient pas nous faire oublier à quel point cette association tente de combiner le sens du loisir et celui de l'engagement. Confronté à la lourde tâche de recruter et de conserver des adhérents, l'organisme cherche à préserver un certain équilibre entre le côté sérieux et le côté ludique : on sait que trop de laxisme transformerait l'ACJC en simple organisme de loisirs, mais on comprend aussi que trop de sévérité ferait fuir les membres. Un conflit latent ne cesse ainsi d'opposer, au sein du regroupement, les «intégralistes», c'est-à-dire ceux qu'Antonio Perreault qualifie de «sectaires dans le bien<sup>86</sup>», et les «conciliatoristes». À la limite, certains dirigeants souhaitant «ménager la chèvre et le chou» affirment qu'il est certes permis de se distraire et de se divertir, mais qu'il faut le faire d'une manière «catholique». Cette simple concession est déjà en soi un aveu d'une négociation permanente que les autorités de l'ACJC doivent faire avec les jeunes Canadiens français, dont les intérêts, sans être contraires aux leurs, n'en cessent pas moins d'être spécifiques. Il importe, dans une histoire de l'ACJC, de ne pas négliger ces tensions.

---

82. M. DAGENAIS, *Faire et fuir la ville*; M. BELLEFLEUR, *L'Église et le loisir au Québec*.

83. O. HAMEL, *Vous en êtes ?*, p. 10.

84. «L'A.C.J.C. à Coaticook», *La Tribune* (12 novembre 1915), p. 6.

85. «L'A.C.J.C. à Coaticook», p. 6.

86. L. RENAUD, *La fondation de l'A.C.J.C.*, p. 68-76.